

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	7 (1878)
Heft:	6
Artikel:	De la méthode naturelle de lecture
Autor:	Théodore, G.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1039671

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VII^e ANNÉE.

N^o 6.

JUIN 1878.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

publié sous les auspices

DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

Le BULLETIN paraît à Fribourg le 1er de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 2 francs. Pour l'étranger, le fort en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro, 20 cent. Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Horner, à Hauterive, et ce qui concerne les abonnements au Directeur de l'Imprimerie catholique suisse, à Fribourg. — *Lettres affranchies.*

SOMMAIRE. — *Guide pratique de la méthode naturelle de lecture, pur M. Théodore.* — *Notions élémentaires d'économie politique. (Suite.)* — *Quelques remarques sur la soustraction et la division, par M. Francey.* — *Bibliographie.* — *Partie pratique. Histoire naturelle. Entretien d'un maître avec ses élèves sur les petits oiseaux, par A. Robadey.* — *Correspondances.* — *Chronique.*

Dans notre dernier numéro nous avons reproduit l'une des leçons du syllabaire que publie en ce moment M. Théodore.

Nous sommes heureux de pouvoir exposer aujourd'hui la partie théorique de cette méthode.

S'il n'est pas opportun d'adopter d'emblée toutes les innovations qui sont recommandées, il est toujours utile de les connaître.

GUIDE PRATIQUE

DE LA MÉTHODE NATURELLE DE LECTURE

La méthode *naturelle* ou *maternelle* est ainsi appelée parce qu'elle est basée sur les principes de la méthode *infaillible* et *immuable*, d'après laquelle l'enfant apprend à parler. L'enfant, qui parle, *exprime toujours une idée et n'emploie que des mots connus*, il doit en être de même de l'enfant qui apprend à lire à haute voix. Dans ce cas, l'art de lire est une imitation exacte de l'art de parler. En effet, l'enfant qui parle traduit directement sa pensée en sons articulés ; l'enfant, qui lit à haute voix des mots connus, traduit en sons articulés le signe indirect de sa pensée, car l'écriture est la représentation de la parole. La marche de la méthode est très-simple.

1^o Les enfants doivent d'abord être exercés, par l'audition, à une prononciation correcte. Exemples : Dites-moi bien les sons *a*, *e*, *i*, *an*, *in*, etc., les articulations *f*, *r*, *s*, *z*, *j*, *cr*, *fr*, *bl*, etc. (Exercices d'audition et de prononciation.)

2^o A l'aide de questions bien posées, de gravures bien nettes

ou par la vue même de l'objet, *on doit faire trouver par un élève le mot parlé* que nous appelons *normal*, parce qu'il contient la syllabe à étudier. Soit le mot normal *image* pour la syllabe *i*, et *salade* pour la syllabe *sa*. Il est très-facile de faire trouver à des enfants les mots *image* et *salade*; on les aide au besoin dès le début. (Exercice intellectuel, lecture de dessin, conversation et leçon de choses.)

3^e *Décomposer le mot normal et attirer l'attention sur la syllabe à étudier.* Pour cela, on scandé le mot parlé ainsi : *i ma ge, sa la de*. Il est facile de faire constater à l'enfant que le premier mot contient *i* et le second *sa*, que *i* et *sa* sont la première syllabe d'un mot qui en compte trois. Prononcer et faire prononcer distinctement *i*, *sa*, et prouver par des exemples que ces syllabes sont très-usitées : *i vrogne i nûtile, I rénée, I saure, lit, nid, Henri, Marie..., sa von, sa cristain, sa mère, sa main.*

Si les enfants ont été exercés à distinguer un son simple *a* des sons articulés, *ba, bra, etc.*, et à prononcer séparément le son et l'articulation d'une syllabe donnée *non écrite*, ils reconnaîtront aisément dans la syllabe *sa*, que nous examinons, l'articulation *s'* et le son *a*.

Ces exercices préparatoires peuvent durer environ trois ou quatre semaines, après lesquelles on met les enfants au syllabaire. (Exercice d'analyse et de prononciation.)

4^e *Décomposer la syllabe à étudier et faire prononcer séparément le son d'abord, puis l'articulation.* On montre à l'élève la syllabe ainsi écrite : *s a*, on prononce et fait prononcer *a* puis *s* (ce n'est pas *se ni èsse*, mais *sss'*), enfin *sa*. Plusieurs instituteurs, quoique partisans de notre méthode, ont conservé la nouvelle appellation : *be, ce, ... se, etc.* Attirer l'attention de l'enfant sur la forme et la valeur de chaque nouvelle lettre. (Exercice d'analyse et de lecture. Etude des formes.)

5^e *Ecrire et faire écrire la syllabe étudiée.* Le maître écrit en anglaise au tableau noir *s a, sa, sa...*, indiquant, avec le plus grand soin, si c'est nécessaire, la manière de tracer ces lettres ; c'est alors la *leçon d'écriture*, à laquelle peuvent même assister d'autres élèves. Les enfants lisent encore *sa* au tableau, puis dans le syllabaire, après quoi ils le copient sur leurs cahiers et le prononcent au fur et à mesure, en sous-entendant la fin du mot : *lade, ..cristain* représentée par des points.

Il serait bon d'écrire au tableau *sa* (en anglaise) — *sa*. (Exercice d'écriture et de lecture.)

6^e *Lire et écrire les autres syllabes qui renferment la même articulation.* Il serait trop long d'étudier *se, sé, etc.*, comme il a été fait pour *sa*; on le peut cependant à l'aide des mots normaux placés en tête de chaque numéro. Le moyen suivant est plus expéditif et tout aussi sûr. Le maître écrit *s* en caractères d'imprimerie sur le tableau noir, à la craie ou avec des lettres mobiles, puis plus loin *a*, enfin *sa*; comme *s a sa*; il prononce et fait prononcer *s a sa*; au-dessous il trace également *s e se*; prononce

successivement l'articulation, le son, la syllabe, en faisant remarquer que cette dernière est très-usitée : *secours, secret, semer, se cacher, etc.*, et les enfants répètent ce qu'ils ont entendu ; souvent même ils n'ont pas besoin de la leçon du maître. Quand ils savent bien à quelle articulation correspond le signe *s* et quel est le son représenté par les voyelles *e, é, i*, ils lisent tout seuls *se, sé, si* aussi bien que *sa*. Faire pour *se, si, etc.*, les mêmes exercices que pour *se*, et écrire chacune des syllabes sur le cahier. On fait lire, et quelquefois écrire, la petite phrase donnée en exemple et l'on passe au numéro suivant.

Nous avons choisi avec beaucoup de soin des mots simples et enfantins, le maître néanmoins devra dans bien des cas expliquer le sens de plusieurs mots un peu difficiles. — Faire lire aux élèves les chiffres des numéros à partir de la première page. — La répétition fréquente nous a paru être le meilleur moyen pour faire rappeler aux enfants la valeur des lettres, ainsi que l'examen attentif, mais d'une façon attrayante, de leur forme particulière en s'aidant *quelquefois* de la méthode Grosselin. — Les élèves ne doivent apprendre à lire que les mots qu'ils savent bien prononcer. — Pour les mots normaux et les mots à lire, il vaut mieux prendre ceux que les élèves auront désignés. — On ne doit jamais décomposer en leurs éléments les articulations polygrammes, comme *ch, gn, ph, th, rh, etc.*, ni les doubles, comme *bl, er, pl, phr, etc.*, ni les sons nasals comme *an, in, on, etc.*, ni les sons équivalents comme *ain, ein, eau, etc.*, on les désigne par leur valeur, ou, suivant l'usage, on leur donne un nom, comme si c'étaient des sons et des articulations simples. On donne la même valeur ou le même nom à *ph* qu'à *f*, à *th* qu'à *t*, à *eau* qu'à *o*, etc. ; *bl* s'appelle *bl'* ou *ble* et non *be, le, etc.* On doit encore désigner ou nommer de la même manière les différentes lettres qui ont une valeur identique ; ainsi *c* (doux), *ç, s, ss*, doivent être représentés par l'articulation *s'* ou par le nom *se* ; il en est de même de *c* (dur), *k* et *qu* qu'on doit nommer *ke*. — La valeur de certaines articulations comme *b', c', etc.*, étant surtout appréciable après un son, on peut faire étudier à la fois des mots normaux contenant *ba* et *ab, ca* et *ac, etc.*, comme *balais, abcès, carafe, actif*. On entend, il est vrai, un son à peu près semblable à celui de *be, ke*, mais l'*e* est très-bref.

Écriture et Dictées. — Nous conseillons au début l'emploi de l'ardoise ou de feuilles simples en papier fort et l'usage du crayon mou. On doit enseigner à bien tenir le crayon et à faire avec celui-ci, mais sans écrire, les mouvements des doigts. Faire reproduire avec, ou sans calque, suivant l'habileté de l'enfant, mais *d'un trait léger*, les figures indiquées ; les élèves peuvent y travailler sans que le maître ait à s'occuper d'eux. L'élève doit voir écrites au tableau ou sur le livre et écrire sur son cahier toutes les syllabes qu'il apprend à lire.

Donner en dictée : 1^o Tous les mots déjà écrits ; 2^o les mots ré-

guliers déjà lus ; 3^e des mots nouveaux, mais réguliers ; commencer par des mots isolés, avant de passer aux phrases.

Pour reproduire la leçon de lecture et faire la dictée, les enfants se serviront de caractères mobiles, s'ils ne peuvent écrire.

Epellation finale. En Angleterre, une fois la leçon de lecture reproduite par l'écriture ou à l'aide de caractères mobiles, l'élève la lit une seconde fois, l'épèle, puis la répète et l'épèle de nouveau, mais *de mémoire*. Nous recommandons cet exercice, quelque méthode que l'on suive.

Méthode par syllabation. Beaucoup d'instituteurs enseignent, et avec succès, à lire par syllabation. Les enfants lisent directement la syllabe, sans la décomposer en ses éléments : *sa la de* et non *s', a, sa, l' a, la, d' e, de*, etc. Il vaut mieux alors faire syllaber des phrases complètes, car l'enfant qui parle n'emploie pas de mots isolés.

Les phrases complètes sont plutôt à lire qu'à écrire, au moins dès le début.

La distribution du syllabaire permet :

1^e D'apprendre la lecture et l'écriture l'une *par l'autre* ou l'une *sans l'autre*.

2^e De commencer par l'*écriture* ou par la *lecture*.

3^e D'apprendre à lire à la fois l'imprimé et l'anglaise, ou seulement l'un des deux caractères. Si l'on écrit au tableau noir les mots de la leçon, les enfants peuvent apprendre à lire et à écrire, à l'aide de l'anglaise seulement. De même, s'ils reproduisent, à l'aide de lettres mobiles, la leçon de lecture, ils n'étudient que le caractère imprimé.

4^e D'employer l'ancienne ou la nouvelle appellation *bé* ou *be*.

5^e D'apprendre à lire par épellation ou par syllabation.

6^e De retenir plus longtemps certains élèves sur les numéros contenant des lettres qu'ils ne savent pas suffisamment lire ou écrire, et en même temps d'intervertir l'ordre des numéros, si on le juge utile à leurs progrès.

Apprendre à lire par l'usage. « Nous ne sommes pas éloignés de penser qu'avec une série de petites histoires graduées, une mère intelligente ne parvienne à enseigner à lire à son enfant sans qu'il ait appris l'alphabet ni les diphthongues ni les consonnes doubles. Il faudrait certainement plus de quelques heures, mais l'enfant reviendrait volontiers à ses histoires et il y apprendrait non-seulement la lecture, mais encore une foule de bonnes choses. Le temps aurait été bien employé et l'alphabet s'apprendrait toujours assez tôt. »

C'est dans ce but que nous avons composé les *Récits enfantins illustrés* faisant suite au Syllabaire et contenant des tableaux de récapitulation pour étudier successivement tous les éléments de la lecture.

On peut faire des volumes entiers dans lesquels n'entrerait, à part les liaisons, aucune irrégularité de la lecture et avec les seuls éléments contenus dans les 40 numéros les plus importants

du Syllabaire. A quoi bon faire apprendre, la première année, les mots difficiles comme *sphinx* et les exceptions comme *Bruxelles*, qu'on trouve cependant dans tous les syllabaires ? Les enfants les oublient au bout d'une semaine par la raison toute simple qu'ils ne les rencontrent plus.

Nous conseillons expressément, et dans tous les cas, la reproduction de la leçon de lecture par l'écriture ou à l'aide des caractères mobiles.

G. THÉODORE.



NOTIONS ÉLÉMENTAIRES D'ÉCONOMIE POLITIQUE A L'USAGE DES INSTITUTEURS

CHAPITRE VI

DES MACHINES ET DE LA CONCENTRATION DU TRAVAIL

1. L'emploi des machines a pris, dans ce siècle, un grand essor, grâce surtout à l'invention de l'emploi de la vapeur. La filature a commencé à s'en servir en Angleterre, vers 1820 ; le premier bateau à vapeur, le *Savannah*, a franchi l'Océan en 1818, et la première locomotive a été mise sur rails, en 1825, entre Liverpool et Manchester. Que de changements en ont été la conséquence dans ce demi siècle !

En 1861, d'après une statistique de l'ingénieur anglais Faibairn, la vapeur faisait mouvoir en Angleterre, un total de 3,650,000 chevaux-vapeurs ! Et cela sans compter d'autres moteurs, pourtant très-communs, comme les moteurs hydrauliques, les moteurs à vent, etc.

2. Nous sommes amenés à préciser la distinction entre la machine et l'outil. L'outil n'est guère que le prolongement des membres de l'homme qui coopèrent immédiatement au travail exécuté au moyen de l'instrument. Tels sont les tenailles, les ciseaux, les fourches, les pelles, etc. L'outil ajoute à la force de l'homme, mais ne la remplace pas.

La *machine* fait l'ouvrage sous la direction, sous la surveillance, quelquefois sous l'impulsion de l'homme, mais en dehors de lui. Tantôt l'homme donne lui-même le mouvement, par exemple, au rouet, au tour, à la machine à coudre ; tantôt le moteur est en dehors de l'homme, par exemple, les animaux, le vent, l'eau, la vapeur, etc.

3. Deux exemples montreront combien les machines ajoutent à l'efficacité du travail de l'homme. Chez les anciens, pour faire la farine, on faisait tourner la meule par des femmes ou des esclaves. Un esclave fournissait seulement la farine nécessaire à 25 person-